

L'Exil d'Olivier Larizza (Andersen)

Par Murielle Compère-Demarcy

Écrire des poèmes de manière ininterrompue, comme vivre. À cheval sur le réel et le rêve, comme Olivier Larizza a nourri le vif de son lyrisme à cheval sur deux continents, le Grand Est et la Martinique (cf. *Avant-Propos*). Dans l'entre-deux de ce qui s'écarte des sentiers battus, comme les auteurs ambitionnés par les éditions Andersen +. *L'exil* constitue une sorte de journal intime sous forme de poèmes incluant les années 2006-2009. Rédigé au long cours durant douze années entre Strasbourg et les Caraïbes.

L'ensemble de l'œuvre formera un triptyque, agencement de trois tomes dont *L'exil* constitue le premier volet. Si *L'exil* s'étend de novembre 2006 à l'été 2009, *L'Entre-Deux* captera les années 2009-2010, *La Mutation* les années 2010-2014. L'alliance de la voix lyrique à celle plus objective du documentaire (documentaire d'une vie, autrement dit autobiographie) donne corps à une singularité étonnante, confère une place à part à Olivier Larizza dont l'inventaire de la poésie française contemporaine ébauche un état des lieux tout en exposant son "art poétique" dans une postface-manifeste rédigée en 2016.

D'entrée le rythme du poème entraîne « dans la moi / teur de (l) a solitude » quand, « perdu », le narrateur-poète « (...) se retrouv(e) planté là nu / d'amour et plein de froid (...) » alors que celle à qui il « n'arrive pas à dire / tout le bleu-vert inondant son / cœur chaque fois qu'elle / plong(e) dans ses yeux » quitte les Antilles et le laisse seul avec son impossibilité d'avoir pu dire *je t'aime*. Alors, l'écriture se conçoit, l'Écrire est conçu, le fœtus du Verbe – de la parole poétique – accroché aux parois de la respiration du Vivre :

*Alors il prit sa pieuvre pitoyable plume &
comme un train fou il glissa
lui le hanté des mots et il mit
tout son fardeau paradoxe permanent
dans une improbable poésie une nuit
où elle avait pris l'avion quittant le pays
du soleil où le crépuscule majestu
eux & magenta se meurt et le tue
depuis lors.*

Le leitmotiv du « Paris-Tombouctou », « Paris-Tombouctou », « Paris – Tombouctou »... de Blaise

Confidences

OLIVIER LARIZZA

L'exil



Andersen+

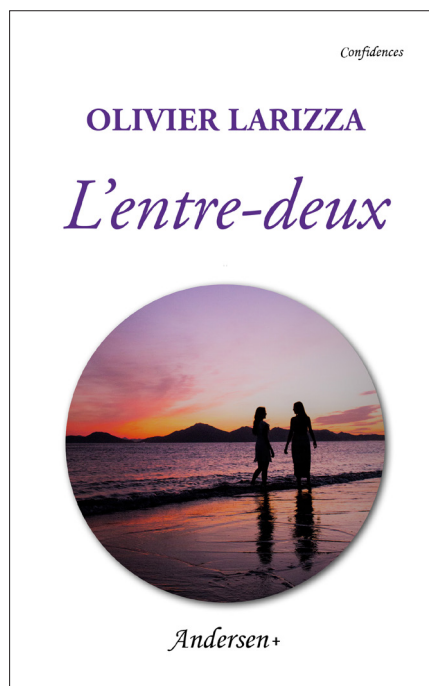
Cendrars revient à l'oreille de notre souvenir ici où le voyage est de Strasbourg à Fort-de-France aller-retour, et comme un rythme de prose du transsibérien saisit le lecteur plongé *in media res*, à peine posté sur le tarmac du recueil. Une nouvelle syntaxe du réel apparaît au cœur même des mots, miroirs de ce qui fragmente / se défragmente dans la vie, dans le cours de ses (par-) chemins à la fois palimpsestes de l'imprévu / de l'imprévisible et déconstructions en perpétuelle recommencement de ses édifices, pour que puisse se réinventer en se reformulant, le langage du réel, le réel du langage : le Verbe de *L'exil* pour que tout recommence.

Se disloque « l'impossible rivage » comme est traversé l'auteur – de la tête aux pieds, écharde encore debout dansant sur l'étincelle – par « l'improbable poésie ».

Quelque chose indubitablement rappelle la voix du fantaisiste lunaire si singulier poète Jean-Paul Klée et sa « poésie » accrochée aussi à ne pas se voir sombrer avec le monde via la falaise effritée du réel et du Dire qui s'érode comme « le cœur qui fond se décompos(e) ».

Le regard poétique dans cette envergure où s'allume et dure le moteur des éditions *Andersen +* est de feu puissant, à couper le souffle dans un phrasé ardent. "*Et (même si) l'insatisfaction perdure*",

la "*fulgurance du soir*" veille, source souterraine, à l'instar des « *pêcheurs d'éternité* » guettant leurs poissons dorés, loin des « poètes (qui) marinent dans la / complaisance l'obtenu le compassé » .



Olivier Larizza, *L'Entre-deux*,
Andersen éditions, Paris.

Article consultable à cette adresse :

<https://www.recoursapoeme.fr/olivier-larizza-lexil-jean-paul-klée-kathedrali/>